



ORDONNANCES INSOLITES

Art, jardinage, danse... Des ordonnances d'un nouveau genre sont délivrées par les médecins suisses

SOPHIE GREMAUD

Soins » Imaginez: vous êtes chez le médecin, la consultation touche à sa fin. Après avoir signé l'ordonnance, il vous la tend. Sur le petit billet blanc, une prescription insolite: visiter un musée. De l'art comme médicament? Vous ne rêvez pas. Les ordonnances muséales, tout comme d'autres prescriptions alternatives (lire ci-dessous), s'installent progressivement dans le ., parcours de soins helvétique. «Aujourd'hui, la prévention et le maintien du bien-être restent largement sous-exploités. Les prescriptions muséales s'inscrivent dans une nouvelle approche de la santé, explique le professeur Marc-Olivier Sauvain, chef du département de chirurgie du Réseau hospitalier neuchâtelois (RHNe). Visiter un musée offre une alternative à la médication et permet de préserver la santé dans sa globalité: celle du patient, en soutenant son bien-être physique et psychologique, mais aussi celle du système de santé, en contribuant, espérons-le, à une meilleure maîtrise des coûts.»

Genève puis Neuchâtel
Ces ordonnances d'un nouveau genre visent à réduire la sédentarité, combattre l'isolement social, prévenir les troubles psychiques et le déclin lié à l'âge, ou encore soutenir le traitement des maladies chroniques. Des bienfaits, tant sur le corps que sur l'esprit, reconnus par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Inspirée par une initiative du Musée des beaux-arts de Montréal (Canada), l'unité de cardiologie des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) a

introduit les ordonnances muséales en 2019 déjà. Fort du succès du projet pilote, le programme a été pérennisé et étendu à d'autres services. Aujourd'hui, des patients en soins palliatifs, diabétologie, réhabilitation rénale et respiratoire, oncologie ou encore obésité peuvent recevoir une prescription les invitant à visiter le Musée d'ethnographie de Genève (MEG), le Musée d'art et d'histoire (MAH) ou le Musée Ariana.

«Les bienfaits de l'art»
«L'art m'a sauvé la vie. Pour moi, les bienfaits de l'art et de la créativité sur la santé ont toujours été une évidence. Avant, les médecins me regardaient bizarrement, mais maintenant, grâce aux neurosciences c'est reconnu, et j'en suis ravie», s'exclame Xenia Thévoz. Ancienne professeure de peinture à la retraite et victime d'un infarctus en 2020, elle contribue, en tant que patiente partenaire des HUG, à la mise en place des visites et ordonnances muséales. «Chaque visite est bien encadrée, précise-t-elle, et est suivie d'un atelier. Un café culturel est organisé en amont pour préparer les patients à la visite. Ils se rendent ensuite à pied au musée, ce qui permet de faire de l'exercice cardiovasculaire et musculaire.»

«Un bazar émotionnel»
Après l'activité physique sur le chemin, l'accent est mis sur un travail émotionnel lors de la visite de l'exposition. «Les personnes ayant traversé un problème cardiaque vivent souvent un véritable bazar émotionnel

et les œuvres peuvent parfois faire écho à leurs histoires personnelles», explique-t-elle, citant l'exemple du kintsugi, une technique artisanale japonaise qui consiste à réparer les objets en céramique brisés avec de la laque et de la poudre d'or. «Un objet peut devenir encore plus beau après avoir été réparé, et cette idée résonne chez les patients.»

Plus récemment, c'est la ville de Neuchâtel qui a annoncé, au début du mois de février, le lancement d'un projet pilote de prescriptions muséales. En 2025, 1000 ordonnances seront disponibles pour être délivrées par les médecins de famille de la commune ainsi que par le service de chirurgie du RHNe, permettant aux patients de profiter des quatre musées de la ville (Musée d'art et d'histoire, Musée d'ethnographie, Muséum d'histoire naturelle et Jardin botanique). Un budget de 10000 francs, couvrant les frais d'entrée au musée, la communication et la coordination du projet, est financé à parts égales par le canton et la ville.

Oublier leur condition
«J'ai reçu les ordonnances à délivrer il y a quelques jours, elles sont sous mes yeux, confie Marc-Olivier Sauvain, joint par téléphone. Je suis ravi à l'idée de prescrire autre chose que des médicaments.»

Le chirurgien explique que les visites au musée s'intègrent dans le suivi pré- et postopératoire, tout comme la physiothérapie. Elles permettent à un groupe de patients, certains déjà opérés, d'autres en attente



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 41 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Presse quotidienne et de fin de semaine
Tirage: 36'783
Parution: quotidien



Page: 3
Surface: 111'356 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038017
Référence:
60b9a5af-6d63-4249-916f-642c5a001751
Coupure Page: 2/3

d'intervention, de se mettre en mouvement et, l'espace d'un instant, d'oublier leur condition de patient. L'association de l'activité physique et du moment partagé crée une «bouffée d'air positive». «Conseiller à une personne âgée de faire de l'exercice trois fois par semaine dans son salon ou de visiter un musée n'a que peu d'effet... En revanche, je suis convaincu que le caractère officiel d'un billet signé par le médecin ainsi qu'un accompagnement auront un impact beaucoup plus significatif», souligne-t-il.

«Une piste prometteuse»
Médecins, patients, musées et autorités semblent acquis à la cause. Mais qu'en est-il des assurances maladie? Pour le professeur Marc-Olivier Sauvain, leur implication dans la prise en charge de la muséothérapie serait une avancée logique. «Les assurances ne se complaisent pas à faire augmenter les prix d'année en année, elles cherchent aussi des voies de sortie du modèle actuel. Dans cette optique, investir dans le maintien du capital santé de la population

représente une piste prometteuse», souligne-t-il. Et de conclure: «Tout ce qui améliore le bien-être et prévient les maladies contribue à alléger le système de santé. Prendre en charge les tickets de musée serait un investissement judicieux pour les assurances: bien moins coûteux qu'une hospitalisation!» Les œuvres exposées résonnent parfois avec l'histoire personnelle des patients, offrant une nouvelle perspective sur leur parcours de santé. Keystone

L'année où les premières ordonnances muséales ont été introduites aux HUG J 10001 Le nombre d'ordonnances TM sera les disponibles en 2025 pour les médecins de Neuchâtel

«Je suis ravi de prescrire autre chose que des médicaments» Marc-Olivier Sauvain

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 41 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Presse quotidienne et de fin
de semaine
Tirage: 36'783
Parution: quotidien



Page: 3
Surface: 111'356 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038017
Référence:
60b9a5af-6d63-4249-916f-642c5a001751
Coupure Page: 3/3

2019

ont été introduites
aux HUG

